

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MÉDÉE

CORNEILLE, THOMAS

Opéra — 1693

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MÉDÉE	70 rép.	LA GLOIRE	1 rép.
JASON	43 rép.	TROUPE DE DÉMONS	1 rép.
CRÉÛSE	29 rép.	UN CHEF D'HABITANTS	1 rép.
CHOEUR	28 rép.	CHOEURS D'HABITANTS ET DE BERGERS HÉROÏQUES	1 rép.
CRÉON	24 rép.	UN BERGER	1 rép.
ORONTE	17 rép.	DEUX BERGERES	1 rép.
NÉRINE	11 rép.	CHOEUR DE CORINTHIENS QU'ON NE VOIT PAS	1 rép.
CLÉONE	4 rép.	JASON ET CRÉÛSE	1 rép.
TROIS CAPTIFS	3 rép.	CHOEUR DES CAPTIFS D'AMOUR	1 rép.
TOUS DEUX	3 rép.	AMOUR À CRÉÛSE	1 rép.
LA VICTOIRE	2 rép.	UNE CAPTIVE	1 rép.
ARCAS	2 rép.	CAPTIVE	1 rép.
DEUX BERGERS ET UN HABI- TANT	2 rép.	TROIS AUTRES CAPTIFS	1 rép.
UN CORINTHIEN	2 rép.	ORONTE ET MÉDÉE	1 rép.
UN CAPTIF	2 rép.	UN FANTÔME	1 rép.
AMOUR	2 rép.	FANTÔME	1 rép.
BELLONE	1 rép.	DEUX FANTÔMES	1 rép.

***Personnages muets & suite : CHOEUR D'HABITANTS DES ENVIRONS DE LA
SEINE, CHOEUR DE BERGERS HÉROÏQUES, TROUPE DE CORINTHIENS, TROUPE
D'ARGIENS, UN PETIT ARGIEU, TROUPE DE CAPTIFS DE L'AMOUR***

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	6
ACTE I	11
ACTE II	22
ACTE III	37
ACTE IV	48
ACTE V	60

PROLOGUE

SCÈNE 1

UN CHEF D'HABITANTS

Louis est triomphant, tout cède à sa puissance,
La Victoire en tous lieux, fait révéler ses lois.
Pour la voir avec nous toujours d'intelligence,
Rendons-lui des honneurs dignes de sa présence.
Rendons-lui des honneurs dignes des grands exploits
Qui consacrent le Nom du plus puissant des rois.

5

LE CHOEURS D'HABITANTS ET DE BERGERS HÉ- ROÏQUES

Louis est triomphant, tout cède à sa puissance,
La Victoire en tous lieux, fait révéler ses lois.
Pour la voir avec nous toujours d'intelligence,
Rendons-lui des honneurs dignes de sa présence.
Rendons-lui des honneurs dignes des grands exploits
Qui consacrent le Nom du plus puissant des rois.

10

DEUX BERGERS ET UN HABITANT

Paraissez, charmante Victoire,
Hâtez-vous, venez, descendez.
Amenez-nous Bellone, amenez-nous la Gloire,

15

Par qui vos soins pour nous sont si bien secondez.
Paraissez, charmante Victoire,
Hâtez-vous, venez, descendez.

LE CHOEUR

Paraissez, charmante Victoire,
Hâtez-vous, venez, descendez.

20

DEUX BERGERS ET UN HABITANT

Ce nuage brillant nous donne lieu de croire,
Que vous nous entendez.

(On entend une symphonie, pendant laquelle il paraît un tourbillon de nuages qui descend, et en s'ouvrant fait paraître le palais de la Victoire, qui s'avance et occupe tout le Théâtre ; et au milieu du Palais, sont la Gloire, la Victoire et Bellone.)

LE CHOEUR

Paraissez, charmante Victoire,
Hâtez-vous, venez, descendez.

LA VICTOIRE

Le Ciel dans vos vœux s'intéresse,
Depuis longtemps, la France est mon séjour.
Attachée au héros, qui pour elle sans cesse
Fait agir sa haute sagesse,
Je sens pour lui de jour en jour,
En redoublant mes soins, redoubler mon amour.
Ne craignez pas que la Victoire,
Favorise jamais les jaloux de sa gloire.
Ils ne cherchent à triompher
Qu'afin de prolonger la guerre.

25

30

Louis combat pour l'étouffer,
Et rendre le calme à la terre.

35

LE CHOEUR

Ils ne cherchent à triompher
Qu'afin de prolonger la guerre.
Louis combat pour l'étouffer,
Et rendre le calme à la terre.

40

BELLONE

Vous résistez en vain, tremblez, fiers Ennemis,
Au grand roi que je sers, je vous rendrai soumis.
Chez vous plus que jamais, par l'effroi de ses armes,
Je porterai les plus rudes alarmes :
Et mille triomphes divers,
Feront de son grand nom retentir l'univers.

45

LE CHOEUR

Par mille triomphes divers,
Faisons de son grand nom retentir l'univers.

LA GLOIRE

Pour seconder vos soins, laissez faire la Gloire,
Ce héros me chérit, et je l'aimai toujours.
On verra durer nos amours,
Quand même il n'aura plus besoin de la Victoire.
Non, non, ses ennemis jaloux,
Ne pourront jamais rien, contre des noeuds si doux.

50

LE CHOEUR

Non, non, ses ennemis jaloux,

55

Ne pourront jamais rien, contre des noeuds si doux.

LA VICTOIRE

Le bruit des tambours, des trompettes,
Ne viendra plus troubler vos jeux,
Bergers, reprenez vos musettes,
Chantez l'amour, chantez ses feux, 60
La guerre et ses dangers affreux,
N'approchent point de vos douces retraites :
Le plus grand des héros, vous y fait vivre heureux.
Il vaincra tant de fois, sur la terre et sur l'onde,
Que ses ennemis terrassés, 65
Malgré tous leurs projets, seront enfin forcez
De souffrir le repos qu'il veut donner au monde.

LE CHOEUR

Il vaincra tant de fois, sur la terre et sur l'onde,
Que ses ennemis terrassés,
Malgré tous leurs projets, seront enfin forcés 70
De souffrir le repos qu'il veut donner au monde.

UN BERGER

Dans le bel âge,
Si l'on n'est volage,
Les tendres coeurs
Goûtent peu de douceurs. 75
L'ardeur d'une flamme constante
Est bientôt languissante,
Veut-on d'agréables amours?
Il faut changer toujours.
Dans le bel âge, 80
Si l'on n'est volage,

Les tendres coeurs
Goûtent peu de douceurs.

DEUX BERGERES

Voir nos moutons dans la verte prairie,
Bondir sur l'herbette fleurie,
Sans craindre la fureur des loups,
C'est pour nous un plaisir extrême ;
Mais voir souvent ce que l'on aime,
C'est encore un plaisir plus doux.

85

*(Après le chœur, le Palais s'en retourne d'où il est venu ; le tourbillon se ren-
ferme et remonte au Ciel.)*

LE CHOEUR

Le bruit des tambours, des trompettes,
Ne viendra plus troubler nos jeux.
Prenons nos pipeaux, nos musettes,
Chantons l'amour, chantons ses feux;
La guerre et ses dangers affreux,
N'approchent point de nos douces retraites,
Le plus grand des héros, nous y fait vivre heureux.
Il vaincra tant de fois, sur la terre et sur l'onde,
Que ses ennemis terrassés,
Malgré tous leurs projets, seront enfin forcés
De souffrir le repos qu'il veut donner au monde.

90

95

100

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Médée, Nérine.

MÉDÉE

Pour flatter mes ennuis, que ne puis-je te croire !
Tout le voudrait, mon repos et ma gloire ;
Mais en vain à douter je trouve des appas,
Jason est un ingrat, Jason est un parjure ;
L'amour que j'ai pour lui, me le dit, m'en assure,
Et l'amour ne se trompe pas.

105

NÉRINE

Un mouvement jaloux vous le peint infidèle
Mais d'injustes soupçons troublent votre repos ;
Créüse est destinée au souverain d'Argos.
Sur quel espoir Jason brûlerait-il pour elle ?

110

MÉDÉE

Je sais qu'Oronte est prêt d'arriver en ces lieux ;
Il vient rempli d'un espoir glorieux :
Mais à le recevoir si Corinthe s'apprête,
Ce n'est point son hymen qui le fait souhaiter.

Il s'élève contre elle une affreuse tempête,
Son secours la peut écarter.

115

NÉRINE

Acaste contre vous arme la Thessalie.
La cruelle mort de Pélée
Vous rend l'objet de sa fureur.
Si Créon ne vous abandonne,
De la guerre en ces lieux il va porter l'horreur ;
Et lorsqu'en ce péril, comme l'amour l'ordonne,
Jason veut de Créüse acquérir la faveur,
Faut-il que ce soin vous étonne ?

120

MÉDÉE

Qu'il soit abandonné de Créüse et du roi,
S'il lui faut un appui, ne l'a-t-il pas en moi ?
Quand de Colchos il prit la fuite,
Maître de la riche Toison,
Mon père eut beau s'armer contre ma trahison,
Quel fut l'effet de sa poursuite ?

125

130

NÉRINE

Quoi, vous résoudre à fuir toujours ?

MÉDÉE

La fuite, l'exil, la mort même,
Tout est doux avec ce qu'on aime.

NÉRINE

Jason pour vos enfants cherche ici du secours.

MÉDÉE

Qu'il le cherche, mais qu'il me craigne. 135
Un dragon assoupi, de fiers taureaux domptez,
Ont à ses yeux suivi mes volontés.
S'il me vole son coeur, si la princesse y règne,
De plus grands efforts feront voir,
Ce qu'est Médée et son pouvoir. 140

NÉRINE

Forcez vos ennuis au silence,
Un courroux violent ne doit jamais parler.
On perd la plus sûre vengeance
Si l'on ne sait dissimuler.

MÉDÉE ET NÉRINE

Forçons nos, vos ennuis au silence, 145
Un courroux violent ne doit jamais parler.
On perd la plus sûre vengeance
Si l'on ne sait dissimuler.

SCÈNE II

Médée, Jason, Nérine, Arcas.

MÉDÉE

D'où vous vient cet air sombre, et qu'allez-vous m'apprendre ?
Créon nous voudrait-il bannir de ses États ? 150

JASON

Créon redoute Acaste, et ne s'explique pas ;

Mais contre nous quoiqu'on puisse entreprendre,
Du moins pour nos enfants j'ai su fléchir les Dieux.
S'il faut d'un fier destin suivre la loi cruelle,
Ils trouveront un asile en ces lieux ;
La Princesse les doit retenir auprès d'elle.

155

MÉDÉE

C'est être généreuse.

JASON

Elle me laisse voir
Que nous pouvons espérer d'avantage.
Sur son père elle a tout pouvoir
Et j'attends tout du zèle où sa bonté l'engage.

160

MÉDÉE

L'ardeur que vous montrez à lui faire la cour...

JASON

Ignorez-vous d'un père où va le tendre amour ?

MÉDÉE

Pour nous la rendre favorable,
Vos soins trop assidus devraient vous alarmer.
Une douce habitude est facile à former ;
Et voir souvent ce qui paraît aimable,
C'est flatter le penchant qui nous porte à l'aimer.

165

JASON

Quoi vous me soupçonnez ?

MÉDÉE

Jason doit me connaître ;
Il me coûte assez cher pour ne le perdre pas.

170

JASON

Ah ! que me dites-vous ?

MÉDÉE

Ce que je crains.

JASON

Hélas !
Que ne puis-je faire paraître
Ce que mon coeur pour vous sera jusqu'au trépas !

175

MÉDÉE ET JASON

Que de tristes soucis, malgré ses doux appas,
Dans un coeur bien touché l'injuste amour fait naître !

MÉDÉE

De trop cuisants remords accablent les ingrats ;
Jason ne le voudra pas être.

180

JASON

Quittez ces détours superflus.
Pour m'assurer du Roi, je voyais la Princesse.
Mais si c'est un soin qui vous blesse,
Parlez, je ne la verrai plus.

MÉDÉE

Non, Jason, cherchez à lui plaire. 185
Dans les rigueurs d'un sort trop inhumain
Son secours nous est nécessaire.

JASON

Pour nous le rendre plus certain,
Dirai-je ce qu'il faudrait faire ?
Cette robe superbe où par tout nous voyons, 190
Du soleil votre aïeul éclater les rayons,
Par son brillant a touché son envie,
Ses yeux m'en ont paru surpris.
Nous verrions sa faveur d'un prompt effet suivie,
Si de ses soins vous en faisiez le prix. 195

MÉDÉE

Vous le voulez, je la donne sans peine ;
Mais du ciel irrité quel que soit le courroux,
Songez que si je puis me répondre de vous,
Je n'ai point à craindre sa haine.

SCÈNE III

Jason, Arcas.

JASON

Que je serais heureux, si j'étais moins aimé ! 200
Médée avec ardeur dans mon sort s'intéresse,
Je lui dois toute ma tendresse ;
D'une autre cependant je me trouve charmé ;

Et malgré moi j'adore la Princesse.
Que je serais heureux, si j'étais moins aimé !

205

ARCAS

Si vous l'abandonnez, songez-vous à la rage
Où la mettra son désespoir ?

JASON

Je sais la grandeur de l'outrage,
Je manque à la foi qui m'engage,
Et vois tout ce que je dois voir ;
Mais un fier ascendant asservit mon courage.
En vain je cherche à n'y point consentir ;
Des grandes passions c'est le sort qui décide.
Je rougis, je me hais d'être ingrat et perfide,
Et je ne puis m'en garantir.

210

215

ARCAS

Dans ce que peut Médée, oserai-je vous dire
Que vous ne sauriez trop redouter son courroux ?
Si sur votre âme encor la gloire a quelque empire,
Voyez ce qu'elle veut de vous.

JASON

Que me peut demander la Gloire,
Quand l'Amour s'est rendu le maître de mon coeur ?
Dans le triste combat, où si j'ose la croire,
L'avantage cruel de demeurer vainqueur,
Doit me coûter tout mon bonheur,
Que peut me demander la Gloire ?
Si je traite Médée avec trop de rigueur,

220

225

Un objet tout charmant trouve de la douceur
À me céder une illustre victoire :
Je touche au doux moment d'en être possesseur.
Serments de ma première ardeur, 230
Devoirs que je trahis, sortez de ma mémoire,
Et ne m'opposez plus vos chimères d'honneur :
Que me peut demander la gloire,
Quand l'Amour s'est rendu le maître de mon coeur ?

LE CHOEUR DE CORINTHIENS QU'ON NE VOIT PAS

Disparaissez, inquiètes alarmes ; 235
Vaines terreurs, fuyez, éloignez-vous.
Le secours d'un héros vient se joindre à nos armes,
Nos plus fiers ennemis trembleront devant nous.
Disparaissez, inquiètes alarmes,
Vaines terreurs, fuyez, éloignez-vous. 240

SCÈNE IV

Créon, Jason, Aarcas, Suite de Creon.

CRÉON

L'allégresse en ces lieux, ne peut être plus grande...
Mon peuple voit Oronte, et son secours promis
Doit étonner nos ennemis.
Rendons lui les honneurs que son rang nous demande.

SCÈNE V

Créon, Jason, Oronte, Suite de Creon et d'Oronte.

ORONTE

Seigneur, la Thessalie attaquant vos États, 245
Pour vous de mon secours je craindrais la faiblesse,
Si ma seule valeur répondait de mon bras ;
Mais quand pour mariter les vœux de la Princesse,
L'honneur de la servir m'attire en votre cour,
J'ose tout espérer de l'ardeur qui me presse. 250
Que ne peut point un cœur animé par l'amour ?

CRÉON

Prince, je sais que l'amour a des charmes,
Qui font les soins des jeunes cœurs ;
Mais la guerre aujourd'hui, par ses tristes alarmes,
En doit suspendre les douceurs. 255
Vous brûlez pour ma fille, avant qu'elle se donne,
Il faut affermir ma couronne :
Jason la soutiendra, si vous le secondez.

ORONTE

Après l'heureux succès de la Toison conquise,
Sa valeur dans cette entreprise, 260
Assure les exploits que vous en attendez.

JASON

Les vôtres sont certains, un grand prix vous anime,
Et rien n'est impossible à qui peut l'acquérir.

CRÉON

Voyez nos peuples accourir,
Et souffrez que leur joie auprès de vous s'exprime.

265

SCÈNE VI

Créon, Jason, Oronte. Troupe de Corinthiens et d'Argiens.

(à Oronte)

UN CORINTHIEN *(à Oronte)*

Courez aux champs de Mars, volez, jeune héros.
Ouvrez-nous le chemin qui conduit à la gloire .
Nos coeurs ont trop languì dans le sein du repos :
Pour nous mener à la victoire,
Courez aux champs de Mars, volez, jeune héros.

270

LE CHOEUR DE CORINTHIENS

Courez aux champs de Mars, volez, jeune héros.
Ouvrez-nous le chemin qui conduit à la gloire .
Nos coeurs ont trop languì dans le sein du repos :
Pour nous mener à la Victoire,
Courez aux champs de Mars, volez, jeune Héros.

275

(Les Corinthiens font un essai de Lutte. Les Argiens font une danse galante.)

ORONTE

Courons, volons, d'un courage intrépide,
Sur la foi de l'amour, affrontons les hasards :
Ce Dieu peut tout ; puisqu'il nous sert de guide,

La Victoire en tous lieux suivra mes étendards.

UN CORINTHIEN ET UN ARGIEN

Quel bonheur suit la tendresse ! 280
Heureux l'amant qui l'obtient.
Quelque désir qui le presse,
Dans l'espoir qu'il entretient ;
L'amour n'a point de faiblesse,
Quand la gloire le soutient. 285
C'est un charmant avantage,
Que l'heureux nom de vainqueur ;
Mais le plus noble courage,
N'en goûte bien la douceur,
Que lorsque l'amour l'engage, 290
À la conquête d'un coeur.

LE CHOEUR DE CORINTHIENS ET D'ARGIENS

Que d'épais bataillons, sur nos rives descendent.
À nos vaillants efforts il faudra qu'ils se rendent.
Unissons-nous en ce grand jour,
La gloire et l'amour le demandent. 295
Unissons-nous en ce grand jour,
Nous ferons triompher et la gloire et l'amour.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Créon, Médée, Nérine.

CRÉON

Il est temps de parler sans feindre.
Acaste vous poursuit, vous n'avez rien à craindre ;
Sur quelque espoir qu'il forme ses desseins,
Tombe sur Corinthe la foudre,
Plutôt qu'on puisse me résoudre,
À vous livrer entre ses mains.

300

MÉDÉE

Seigneur, une bonté si grande,
Marque le coeur d'un véritable roi.

305

CRÉON

Lorsque pour vous je fais ce que je dois,
À votre tour, la justice demande
Que vous fassiez quelque chose pour moi.
A vous voir dans ma Cour, mon peuple s'inquiète,
Il craint ce qu'avec vous vous traînez de malheurs,
Et que ma complaisance à vous donner retraite

310

Ne lui soit un sujet de pleurs.
Pour le guérir de ses alarmes,
Allez attendre en d'autres lieux,
Pendant le tumulte des armes, 315
Ce que de nos destins ordonneront les Dieux.
À vos enfants je veux servir de père ;
Pour eux, puisque je l'ai promis,
Je combattrai vos ennemis,
C'est plus que je ne devrais faire. 320

MÉDÉE

Sans m'étonner j'écoute mon arrêt.
Quels que soient les ennuis où mon destin me livre,
Jason à partir est-il prêt ?
Je fais tout mon bonheur du plaisir de le suivre.

CRÉON

Pour ne vous pas livrer, j'expose mes États 325
Aux malheurs que la guerre attire,
Et pour défendre cet empire,
Jason voudrait nous refuser son bras ?
Me ravir ce héros, c'est m'ôter la victoire.

MÉDÉE

Me séparer de lui, c'est me priver du jour. 330

CRÉON

S'il m'ose abandonner, que deviendra sa gloire ?

MÉDÉE

S'il m'ose abandonner, que devient son amour ?

CRÉON ET MÉDÉE *(ensemble)*

S'il m'ose abandonner, que deviendra son amour, sa gloire ?

CRÉON

Par une lâcheté, voulez-vous qu'il ternisse
L'éclat des grands exploits, qui le font redouter ?

335

MÉDÉE

Ses exploits sont fameux, mais rendez-moi justice ;
Si malgré les périls qu'il fallait surmonter,
La Toison emportée a fait voir son courage,
À qui doit-il cet avantage ?

CRÉON

Je veux que ce qui rend son nom si glorieux,
De vos enchantements soit l'effet admirable ;
Ignorez-vous qu'un murmure odieux
Vous fait par tout croire coupable ?

340

MÉDÉE

Doit-on m'imputer des forfaits,
Sans voir pour qui je les ai faits ?
Vos reproches, Seigneur, ne sont pas légitimes.
Si pour Jason je me suis tout permis,
Puisque lui seul a joui de mes crimes,
C'est lui seul qui les a commis.

345

CRÉON

En vain sur ce héros vous rejetez la haine
Qui ne doit tomber que sur vous.

350

Du pouvoir de votre art peut-être est-on jaloux,
Mais enfin mes sujets vous souffrent avec peine.
Pressé par eux, pour sortir de ma Cour,
Je ne puis vous donner que le reste du jour.

355

MÉDÉE

Ai-je donc mérité cette rigueur extrême ?
On me chasse, on m'exile, on m'arrache à moi-même.

CRÉON

Faisons taire les mécontents.
Quand on entend gronder l'orage,
C'est être sage
Que de céder au temps ;
Faisons taire les mécontents.

360

SCÈNE II

Créon, Médée, Créüse, Cléone.

MÉDÉE

Princesse, c'est sur vous que mon espoir se fonde.
Le destin de Médée est d'être vagabonde.
Prête à m'éloigner de ces lieux,
Je laisse entre vos mains ce que j'aime le mieux.
Je sais qu'une pitié sincère
Pour mes enfants a touché votre coeur ;
Prenez en quelque soin, et souffrez qu'une mère
Au moins dans son exil goute cette douceur.
Ce sera pour mes vœux une grande victoire,
Si dans mon triste sort le ciel leur fait raison.

365

370

Je ne vous dis rien pour Jason,
Jason aura soin de sa gloire.

SCÈNE III

Créon, Créüse, Cléone.

CRÉON

Enfin à ton amour tout espoir est permis,
Ta rivale à partir s'apprête ;
Et puisque tes appas tiennent Jason soumis,
Tu peux conserver ta conquête.

375

CRÉÛSE

Seigneur, souvenez-vous que c'est par votre aveu
Que Jason dans mon âme alluma ce beau feu.
L'amour sur tous les coeurs remporte la victoire,
La plus fière à son tour reconnaît son pouvoir ;
Mais il n'est doux que quand la gloire ,
Pour le faire éclater, suit les lois du devoir.

380

CRÉON

D'Oronte par ce choix je trompe l'espérance ;
Mais l'hymen de Jason t'arrête en mes États.
Au plus grand des héros j'en remets la défense,
Et préférant son alliance,
Je te donne, et ne te perds pas.

385

SCÈNE IV

Créon, Jason, Créüse, Cléone.

CRÉON

Prince, venez apprendre une heureuse nouvelle. 390
Médée est prête à nous quitter,
Et veut bien qu'en ces lieux vous demeuriez sans elle,
Tant que nos ennemis seront à redouter.
Comme dans vos adieux il faudra de l'adresse
À lui cacher sous quel espoir 395
Pour l'éloigner j'use de mon pouvoir,
Prenez avis de la Princesse.

SCÈNE V

Jason, Créüse, Cléone.

JASON

Qu'ai-je à résoudre encor ? Il faut vivre pour vous.
Est-il un plus grand avantage
Que de borner mes souhaits les plus doux 400
A rendre à vos beautés un éternel hommage ?
Plus je vous vois, plus je me sens charmé :
À mon amour mon coeur ne peut suffire.
Quand on aime ardemment, quel plaisir d'être aimé.
Quel triomphe de l'oser dire ! 405

CRÉÛSE

Pour régner par tout à son choix,
L'impérieux amour ne respecte personne.

JASON

Il faut faire ce qu'il ordonne,
Le vrai bonheur est de suivre ses lois.

CRÉÛSE

Avant que de vous voir mon coeur était tranquille,
Et quand vous en troublez la paix,
Je sens qu'à mon bonheur la perte en est utile.
Vous, où j'ai tant trouvé de sensibles attraits,
Doux repos, quittez-moi, ne revenez jamais.

410

JASON

De la tranquillité doit-on se mettre en peine,
Quand on sent un trouble si doux ?

415

CRÉÛSE

J'en jouirais encor sans vous.

JASON

Contre l'amour la résistance est vaine.
Goûtons l'heureux plaisir de perdre cette paix.

CRÉÛSE

Doux repos, quittez-moi, ne revenez jamais.

420

JASON ET CRÉÛSE

Goûtons l'heureux plaisir de perdre cette paix.
Doux repos, quittez-nous, ne revenez jamais.

CRÉÛSE

Médée eut sur votre âme un souverain empire,
L'amour lui soumettait toutes vos volontés ;
Pour rallumer vos feux la pitié peut suffire. 425
Quel désespoir si vous la regrettez !

JASON

Oronte vous adore, il viendra vous le dire.
L'amour tiendra sur vous ses regards arrêtez ;
Ses soupirs vous pourront parler de son martyre.
Quel désespoir si vous les écoutez ! 430

CRÉÛSE

Quand son amour serait extrême
Vous n'avez rien à redouter.
Dans le temps même
Que je paraîtrai l'écouter,
Quand son amour serait extrême 435
Vous n'avez rien à redouter :
Mes yeux vous diront, je vous aime.

JASON

Ah, pour le prix de mes tendres soupirs
Ne vous laissez point de le dire ;
De l'amour à nos coeurs faisons suivre l'empire : 440
Le plaisir d'être aimé passe tous les plaisirs.

JASON ET CRÉÛSE

De l'amour à nos coeurs, faisons suivre l'empire :
Le plaisir d'être aimé passe tous les plaisirs.

SCÈNE VI

Oronte, Créüse, Jason, Cléone.

ORONTE

Puisqu'un fier ennemi par le bruit de ses armes,
Suspend le succès de mes feux, 445
Du moins, belle princesse, agréez qu'à vos charmes,
J'offre l'hommage de mes vœux.
Dans le doux espoir qui me flatte,
Mon amour ne peut plus se tenir renfermé ;
Il faut enfin que cet amour éclate 450
Aux yeux qui m'ont charmé.

CRÉÛSE

Mon coeur qui s'applaudit d'une illustre victoire,
Aime dans son penchant à trouver son devoir ;
L'hommage d'un héros que couronne la gloire
Est toujours doux à recevoir. 455

ORONTE

Ne le différons plus, ce tendre et pur hommage
Qui vous répondra de ma foi ;
Et qu'ici mille voix par un doux assemblage,
De mon amour vous parlent avec moi.

SCENE VII

Créüse, Jason, Oronte, Cléone.

(Un petit Argien représentant l'Amour, paraît dans un char traîné par des captifs de différentes nations et de tout sexe.)

CHOEUR DES CAPTIFS D'AMOUR

Qu'elle est charmante, qu'elle est belle !
Ah, qu'il est doux de soupirer pour elle !

460

UN CAPTIF

Venir l'adorer en ces lieux,
Est un destin bien glorieux ;
Mais si la douceur de ses yeux
Doit tromper une ardeur si belle,
Ah, quel malheur pour un amant fidèle !

465

LE CHOEUR

Ah, quel malheur pour un amant fidèle !

LE CAPTIF

Une rigoureuse fierté
Siérait mal à tant de beauté,
L'amour par tout si redouté
L'empêchera d'être cruelle ;
Ah, quel bonheur pour un amant fidèle !

470

LE CHOEUR

Ah, quel bonheur pour un amant fidèle !

(L'Amour offre son Arc à Créüse, qui refuse de le prendre.)

L'AMOUR À CRÉÛSE

Régnez ; l'amour à vos lois
Vient soumettre son empire,
Chacun à vous plaire aspire ;

475

Voulez-vous faire un beau choix ?

Vous n'avez qu'à dire.

Tous mes traits sont doux,

C'est par eux qu'on aime,

480

Mon arc est à vous,

Lancez les vous-même.

Vous me résistez,

J'ai lieu de m'en plaindre.

Montez dans mon char, montez,

485

Un enfant n'est pas à craindre.

(Créüse monte sur le char de l'Amour. Jason et Oronte se placent à ses côtés.)

CRÉÛSE

Quoi qu'il soit dangereux d'obéir à l'Amour,

Le moyen de s'en défendre ?

L'AMOUR

Tendres Captifs, faites lui votre cour,

Et que chacun de vous s'applique tour à tour

490

À l'hommage qu'il faut lui rendre.

Tendres captifs, faites lui votre cour.

(Celui qui craint d'amour L'agréable martyr, Ou bien ne veut-il pas jouir, Ou bien n'a-t-il ni coeur ni courage. On a du goût pour les malheurs, Les épines sont des fleurs, Si c'est Amour qui les donne en partage ; Mais ce n'est que dans la souffrance, Dans l'ardeur, et dans l'espérance, Qu'une âme à ses liens vouée, Et par ses chaînes envoûtée, Le sait pour l'avoir éprouvé. Celui qui craint d'amour L'agréable martyr, Ou bien ne veut-il pas jouir, Ou bien n'a-t-il ni coeur ni courage.)

UNE CAPTIVE

Chi teme d'amore

Ilgrato martire,	
O non vuol gioire,	495
O cuore non hà.	
Son gusti idolori,	
Le spine son fiori	
Ch'Amore ne dà ;	
Ma solo penando	500
Ardendo, e sperando,	
Un'alma legata	
Fra ceppi beata,	
Per prova lo sà.	
Chi teme d'amore	505
Ilgrato martire,	
O non vuol gioire,	
O cuore non hà.	

LE CHOEUR

Son gusti i dolori	
Le spine son fiori	510
Ch'amore non dà.	
Ma solo penando,	
Ardendo, e sperando,	
Un'alma legata	
Fra ceppi beata,	515
Per prova lo sà.	

LA CAPTIVE

Chi teme d'amore	
Ilgrato martire,	
O non vuol gioire,	
O cuore non hà.	520

LE CHOEUR

O non vuol gioire,
O cuore non hà.

TROIS AUTRES CAPTIFS

D'un amant qui veut plaire
L'hommage est sincère,
D'un amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

525

LE CHOEUR

D'un amant qui veut plaire
L'hommage est sincère,
D'un amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

530

LES TROIS CAPTIFS

Aimer et l'oser dire,
C'est ce qu'il désire ;
Aimer et l'oser dire,
C'est ce qu'il prétend.

LE CHOEUR

D'un amant qui veut plaire
L'hommage est sincère,
D'un amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

535

LES TROIS CAPTIFS

Amants, portez vos chaînes

D'un esprit content.

540

LE CHOEUR

L'amour a pour vos peines
Un prix éclatant.

LES TROIS CAPTIFS

D'un amant qui veut plaire
L'hommage est sincère,
D'un amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

545

LE CHOEUR

D'un amant qui veut plaire
L'hommage est sincère,
D'un amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

550

L'AMOUR À CRÉÜSE APRÈS QU'ELLE EST DESCENDUE DU CHAR

Vous voyez à quoi j'aspire.
Pour faire un heureux vainqueur,
Je compte sur votre coeur.
Oserez-vous m'en dédire ?

ORONTE

Parlez, belle Princesse, il s'agit en ce jour
D'avoir le coeur sincère et d'aimer qui vous aime.

555

JASON

L'amour sur ce qu'il veut s'est expliqué lui-même,
Vous devez contenter l'amour.

CRÉÛSE

En vain l'amour me sollicite.
Qu'un amant se fasse estimer
Par tout ce que la gloire ajoute au vrai mérite,
Il est sûr de se faire aimer.

560

LE CHOEUR

Ton triomphe est certain, victoire, amour, victoire.
L'amant que tu veux rendre heureux,
Est sûr de l'être par la gloire ;
La gloire est l'objet de ses vœux.
Ton triomphe est certain, victoire, amour, victoire.

565

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Oronte, Médée.

ORONTE

L'orage est violent, il a dû vous surprendre ;
Mais sans vous alarmer laissez gronder les flots.
Je viens vous offrir dans Argos
Un peuple armé pour vous défendre.

570

MÉDÉE

Si par l'exil que m'impose le Roi
Corinthe s'affranchit des fureurs de la guerre,
Pourquoi charger une autre terre
Des maux que je traîne avec moi ?
Acaste veut que je périsse ;
Et lors que pour ma perte il arme son courroux,
Je croirais faire une injustice
De l'étendre sur vous.

575

ORONTE

Le fier appareil de ses armes
Me cause de faibles alarmes.

580

Pour les attirer contre moi,
Dans la vive ardeur qui me presse,
Que Jason obtienne du Roi,
Que par l'hymen de la Princesse
Demain il couronne ma foi.
Alors dans mes États Jason pourra vous suivre,
Et si vos Ennemis veulent vous désunir,
Vous me verrez cesser de vivre,
Si je diffère à les punir.

MÉDÉE

Vous ignorez ce qui se passe.
Il faut vous découvrir par quelle trahison
On veut m'éloigner de Jason ;
Il faut vous faire voir jusqu'où va ma disgrâce.
Tremblez, Prince ; mes maux enfin trop confirmez
En m'accablant retombent sur vous-même.
Jason me trahit, Jason aime,
Et peut-être est aimé de ce que vous aimez.

ORONTE

Ciel, que me dites-vous ! je perdrais la princesse !
Au mépris de mes vœux elle aimerait Jason ?

MÉDÉE

N'en doutez pas, ma présence les blesse,
Je fais obstacle à leur tendresse,
C'est là de mon exil la pressante raison.

ORONTE

En vain je voudrais me le taire.

On vous bannit, mon hymen se diffère.
 J'ouvre les yeux sur mon malheur.
 Tout me le dit, j'en vois la certitude.
 Qui l'aurait cru, que tant d'ingratitude
 Dût payer le beau feu qui règne dans mon coeur ?

605

ORONTE ET MÉDÉE

Qui l'aurait crû, que tant d'ingratitude
 Dût payer le beau feu qui règne dans mon coeur ?

610

MÉDÉE

Souffrirez-vous qu'on vous enlève
 Ce cher objet de vos désirs ?

ORONTE

Si cette trahison vous coûte des soupirs,
 Souffrirez-vous qu'elle s'achève ?

615

MÉDÉE

Quel plus sensible coup pouvais-je recevoir !

TOUS DEUX

Non, dans un coeur, quand l'amour est extrême,
 Rien n'approche du désespoir
 D'être trahi par ce qu'on aime.
 Unissons nos ressentiments
 Contre ces perfides amants.
 Que Jason à mes feux préfère, ravisse, la princesse !
 Son crime ne peut s'égaliser.

620

MÉDÉE

Il vient ; mon coeur s'émeut et reprend sa tendresse.
Elle en triomphera, laissez-moi lui parler.

625

SCÈNE II

Médée, Jason.

MÉDÉE

Vous savez l'exil qu'on m'ordonne.
Venez-vous me dire en quels lieux,
Lors que tout ici m'abandonne,
Je dois fuir le courroux des Dieux.
En vain j'irai partout, dans l'excès de ma peine,
De cet injuste arrêt leur demander raison ;
Les crimes que j'ai faits pour trop aimer Jason,
De l'Univers entier m'ont attiré la haine.
La Thessalie arme contre mes jours,
Colchos a résolu mon trop juste supplice ;
Le seul Jason me restait pour secours,
Et ce Jason si cher permet qu'on me bannisse.

630

635

JASON

N'appellez point exil, un triste éloignement
Que l'honneur à souffrir m'engage.
J'en ressens le coup en amant,
J'en gémis, je m'en fais un rigoureux tourment,
Mais je ne puis rien davantage.
Voulez-vous que je quitte un roi,
Qui pour épargner votre teste,
Attend sans s'ébranler, l'éclat de la tempête

640

645

Qui remplit son peuple d'effroi ?
Voyons finir la guerre, et le coup qui vous blesse
Pour un temps seulement nous aura séparés.

MÉDÉE

Hélas ! pendant ce temps, je connais ma faiblesse,
Quels ennuis vous me coûterez !
Je tâche à vaincre les alarmes
Que me cause un soupçon jaloux ;
Mais enfin malgré moi je sens couler mes larmes,
Ingrat, m'abandonnerez-vous ?

650

JASON

S'il faut de tout mon sang racheter votre vie,
Je suis tout prêt à le donner.
Partager les malheurs dont elle est poursuivie,
Est-ce là vous abandonner ?

655

MÉDÉE

Rien ne m'est plus doux que de croire
Tout l'amour que vous me jurez ;
Il fait mon bonheur et ma gloire,
Mais je parts, et vous demeurez.

660

JASON

Je demeure, il est vrai, mais quand on nous sépare
Vous n'avez rien à redouter ;
Partez, les vains efforts que l'ennemi prépare
Ne pourront longtemps m'arrêter.

665

MÉDÉE

Il faut donc me résoudre à ce départ funeste.
Soutenez une guerre où vous serez vainqueur ;
Mais conservez-moi votre coeur,
C'est l'unique bien qui me reste.
Je ne m'en repens point ; pour m'attacher à vous
J'ai quitté mon pays, abandonné mon père ;
On m'exile ; et l'exil ne peut m'être que doux,
S'il assure à Jason la gloire qu'il espère.

670

JASON

Ah, c'est m'en dire trop ! cessez de m'attendrir ;
Je ne me connais plus dans ce trouble terrible.

675

MÉDÉE

J'y consens, je veux bien être seule à souffrir,
Un héros ne doit pas avoir l'âme sensible.

JASON

Je vous l'ai déjà dit, je sens tous vos malheurs.
Ce qu'a fait votre amour gravé dans ma mémoire...
Adieu, je ne puis plus soutenir vos douleurs,
Et je dois me cacher vos pleurs,
Si je veux en sauver ma gloire.

680

SCÈNE III

MÉDÉE *(seule)*

Quel prix de mon amour ! Quel fruit de mes forfaits !
Il craint des pleurs qu'il m'oblige à répandre ;

685

Insensible au feu le plus tendre
 Dont un coeur ait brûlé jamais,
 Quand mes soupirs peuvent suspendre
 L'injustice de ses projets ;
 Il fuit pour ne les pas entendre. 690
 Quel prix de mon amour ! quel fruit de mes forfaits !
 J'ai forcé devant lui cent monstres à se rendre.
 Dans mon coeur où régnait une tranquille paix,
 Toujours prompt à tout entreprendre,
 J'ai su de la nature effacer tous les traits. 695
 Les mouvements du sang ont voulu me surprendre,
 J'ai fait gloire de m'en défendre,
 Et l'oubli des serments que cent fois il m'a faits,
 L'engagement nouveau que l'amour lui fait prendre,
 L'éloignement, l'exil, sont les tristes effets 700
 De l'hommage éternel que j'en devais attendre ?
 Quel prix de mon amour ! quel fruit de mes forfaits !

SCENE IV

Médée, Nérine.

MÉDÉE

Croiras-tu mon malheur ? Jason, Jason lui-même,
 L'infidèle Jason me presse de partir.

NÉRINE

Ah, gardez-vous d'y consentir. 705
 Arcas sait son secret, il m'aime,
 Et de sa perfidie il vient de m'avertir.
 Son hymen avec la Princesse
 Par le Roi même est arrêté,

Et votre exil n'est qu'une adresse
Pour mettre contre vous ses jours en sûreté.

710

MÉDÉE

Dieux, témoins de la foi que l'ingrat m'a donnée,
Souffrirez-vous cet hyménée ?
C'en est fait, on m'y force, il faut briser les noeuds
Qui m'attachent à ce perfide.
Puisque mon désespoir n'a rien qui l'intimide,
Voyons quel doux succès suivra ses nouveaux feux.
Pour qui cherche ma mort je puis être barbare,
La vengeance doit seule occuper tous mes soins ;
Faisons tomber sur lui les maux qu'il me prépare,
Et que le crime nous sépare,
Comme le crime nous a joints.

715

720

NÉRINE

Avant que d'éclater, rappelez dans son âme
Le souvenir de sa première flamme.

(Il paraît ici des Esprits en l'air qui disparaissent aussitôt.)

MÉDÉE

Malgré sa noire trahison,
Je sens que ma tendresse est toujours la plus forte ;
Mais Corinthe, le Roi, la Princesse, Jason,
Tout doit trembler si je m'emporte.
N'en délibérons plus. Vous qui m'obéissez,
Esprits à me plaire empressez,
Volez, apportez-moi cette robe fatale
Que je destine à ma rivale.
Des poisons que j'y vais verser

725

730

Je suspendrai la violence,
Et je ne les ferai servir à ma vengeance
Que quand je m'y verrai forcer.

735

NÉRINE

De la pitié vous pourrez-vous défendre ?
En punissant Jason craignez de vous punir.

MÉDÉE

Retire-toi, tes yeux ne pourraient soutenir
L'horreur qu'ici je vais répandre :

740

SCÈNE V

(Il paraît tout à coup une troupe de démons.)

MÉDÉE

Noires filles du Styx, Divinités terribles,
Quittez vos affreuses prisons.
Venez mêler à mes poisons
La dévorante ardeur de vos feux invisibles.

LE CHOEUR DE DÉMONS

L'Enfer obéit à ta voix,
Commande, il va suivre tes lois.

745

MÉDÉE

Punissons d'un ingrat la perfidie extrême.
Qu'il souffre, s'il se peut, cent tourments à la fois,
En voyant souffrir ce qu'il aime.

(Les démons aériens apportent la robe.)

LE CHOEUR

L'Enfer obéit à ta voix,
Commande, il va suivre tes lois.

750

MÉDÉE

Je vois le don fatal qu'exige ma rivale.
Pour le rendre funeste, il est temps, faisons choix
Des sucres les plus mortels de la rive infernale.

*(Les démons apportent une chaudière infernale, dans laquelle ils jettent les
herbes qui doivent composer le poison, dont Médée a besoin pour empoisonner
la robe.)*

LE CHOEUR DE DÉMONS

L'Enfer obéit à ta voix,
Commande, il va suivre tes lois.

755

(On entend un bruit souterrain.)

MÉDÉE

Dieu du Cocyte et des royaumes sombres,
Roi des pâles ombres,
Sois attentif à mes enchantements.
Pour m'assurer qu'Hécate m'est propice,
Que l'Averne frémissse,
Et fasse tout trembler par ses mugissements.
L'Enfer m'a répondu, ma victoire est certaine.
Naissez, Monstres, naissez, tous mes charmes sont faits.
Du funeste poison, par une mort soudaine,

760

765

Faites-moi voir les sûrs effets.

(Pendant ce chœur les Monstres naissent, et après que les démons ont répandu du poison de la chaudière sur eux, ils languissent et meurent.)

(Médée prend du poison dans la chaudière, et le répand sur la robe.)

LE CHOEUR

Naissez, Monstres, naissez, tous les charmes sont faits.
Du funeste poison, par une mort soudaine,
Faites-nous voir les sûrs effets.
Tout répond à notre envie,
Les Monstres perdent la vie.

770

LE CHOEUR

Non, non, les plus heureux amants,
Après une longue espérance,
N'ont des plaisirs qu'en apparence.
En voulez-vous de charmants ?
Cherchez-les dans la vengeance.

775

(Médée emporte la robe et les démons disparaissent.)

MÉDÉE

Vous avez servi mon courroux ;
C'est assez retirez-vous.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Jason, Cléone.

CLÉONE

Jamais on ne la vit si belle,
Cette robe superbe augmente ses appas ;
Et dans l'éclat qu'elle répand sur elle,
Il faut être sans yeux pour ne l'admirer pas.

780

JASON

À peine dans ses mains cette robe est remise,
Et déjà la Princesse a voulu s'en parer !

CLÉONE

L'agrément qu'elle en sait tirer
Vous causera de la surprise.
Elle paraît. Voyez quel air de Majesté
Anime et soutient sa beauté.

785

SCÈNE II

Créüse, Jason, Cléone.

JASON

Ah ! Que d'attraits, que de grâces nouvelles ?
À voir ce vif éclat que mes yeux sont contents !
Des fleurs que produit le printemps
Les couleurs ne sont point si belles.
Ah ! Que d'attraits, que de grâces nouvelles ?

790

CRÉÛSE

Si j'ai quelques appas assez vifs pour toucher,
S'ils brillent plus qu'à l'ordinaire ;
Cet avantage ne m'est cher,
Que par la gloire de vous plaire.

795

JASON

Quels feux nouveaux dans mon coeur
Cette assurance fait naître ?
N'ont-ils point assez d'ardeur ?
Pourquoi chercher à l'accroître ?

800

CRÉÛSE

Si cette ardeur peut s'augmenter,
Croyez-vous qu'en vouloir borner la violence,
Ce ne soit pas une offense
Capable de m'irriter ?
D'un amour qui se ménage
Les coeurs tendres sont blessez.
Malgré les vœux empressez
Qui m'assurent votre hommage,

805

Pouvant m’aimer davantage,
Vous ne m’aimez pas assez.

810

JASON

Non, jamais tant d’ardeur, jamais flamme si belle
N’embrasa le coeur d’un amant.

CRÉÛSE

C’est peu d’y voir un sort charmant,
Cette ardeur doit être éternelle.

815

JASON

Ah ! j’en fais ici le serment.
Puisse l’amour dans sa juste colère
Exercer contre moi sa plus grande rigueur,
Si jamais il trouve mon coeur
Détaché du soin de vous plaire.

820

JASON ET CRÉÛSE

Puisse l’Amour dans sa juste colère
Exercer contre moi sa plus grande rigueur,
Si jamais il trouve mon coeur
Détaché du soin de vous plaire.

CRÉÛSE

Je finis à regret un entretien si doux,
Mais le Prince d’Argos s’avance ;
Et son importune présence
Me force à m’éloigner de vous.

825

SCÈNE III

Oronte, Jason.

ORONTE

Sitôt que je parais, la Princesse vous quitte ;
Mon amour s'en doit alarmer.

830

JASON

Cette crainte est injuste ; un éclatant mérite
Peut trop sur les grands coeurs pour ne pas l'estimer.

ORONTE

Quand sur un espoir légitime
On peut se flatter d'être heureux,
Pour satisfaire un coeur bien amoureux,
Est-ce assez que de l'estime ?

835

JASON

Avec un tel secours, si vos feux sont constants,
Aimez, on obtient tout du temps.

ORONTE

Non, non, dans sa froideur extrême
Je vois le refus de son coeur.
Quelque rival se cache, elle est aimée, elle aime ;
Je pourrai découvrir ce trop heureux Vainqueur,
Et mon bras disputant cette noble victoire,
Fera voir qui de nous en mérite la gloire.

840

JASON

L'Amour promet souvent plus qu'il ne peut tenir.

845

ORONTE

Jugez mieux d'un Amant que le mépris outrage ;
S'il forme une entreprise, il sait la soutenir.

JASON

Vous savez à quels soins la guerre ici m'engage.
Les troupes qu'aujourd'hui fait assembler le Roi,
N'attendent plus que moi.

850

SCÈNE IV

Médée, Oronte, Nérine.

ORONTE

Vos soupçons étaient vrais, j'ai vu, j'ai vu moi-même
L'inexcusable trahison,
Qui doit être le prix de votre amour extrême ;
J'ai lu dans le cœur de Jason,
Il m'ôte la princesse, il l'aime.
De tant de perfidie, ô Ciel, fais-nous raison.

855

MÉDÉE

Eût-il le ciel à ses vœux favorable,
Ne craignez point cet Hymen odieux ;
Au pouvoir de Médée il n'est rien de semblable,
Elle asservit la terre, elle commande aux cieux.
Je tiens la foudre suspendue,

860

Mais si Créon ne cède pas,
Il verra quelle peine est due
À qui se fait le soutien des ingrats.

ORONTE

Pardonnez à ma faiblesse, 865
L'amour a su m'engager.
Un juste courroux vous presse ;
Mais à ne rien ménager,
Le plaisir de vous venger
Me rendra-t-il la princesse ? 870

MÉDÉE

Je me déclare pour vous.
Jamais, quoique puissent faire,
Les Dieux, Créüse et son père,
Jason n'en sera l'époux :
Je me déclare pour vous. 875
Laissez-moi seule ici ; dans ce que je médite
J'ai besoin de calmer le trouble qui m'agite.

SCÈNE V

Médée, Nérine.

MÉDÉE

D'où me vient cette horreur ? Est-ce à moi de trembler ?
Prête à punir la criminelle flamme
Qui cause les ennuis dont on m'ose accabler, 880
Puis-je me souvenir que je suis mère et femme ?

NÉRINE

Ses yeux sont égarés, ses pas sont incertains.
Dieux, détournez ce que je crains.

MÉDÉE

Non, non, à la pitié je dois être inflexible.
Jason méprisera mon désespoir jaloux ? 885
Venez, venez, fureurs, je m'abandonne à vous.
Je prends une vengeance épouvantable, horrible ;
Mais pour voir son supplice égaler mon courroux,
C'est par l'endroit le plus sensible
Qu'il faut porter les derniers coups. 890

SCÈNE VI

Créon, Médée, Nérine, Gardes.

CRÉON

Vos adieux sont-ils faits? Le murmure s'augmente,
C'est aigrir les esprits que de ne céder pas.
D'un peuple qui vous fait sortir de mes États
Craignons la fureur insolente.

MÉDÉE

Je pars, et ne veux-plus troubler votre repos, 895
Mais je dois tenir ma promesse.
Pour m'en voir dégagée, il faut que la Princesse
Épouse le Prince d'Argos.
À serrer ces beaux noeuds la gloire vous invite,
Pressez ce doux moment, l'hymen fait, je vous quitte. 900

CRÉON

Quelle audace vous porte à me parler ainsi,
Vous, l'objet malheureux de tant de justes haines ?
Ignorez-vous que je commande ici,
Et que mes volontés y seront souveraines ?
C'est à moi seul de les régler.

905

MÉDÉE

Créon, sur ton pouvoir cesse de t'aveugler.
Tu prends une trompeuse idée
De te croire en état de me faire la loi ;
Quand tu te vantes d'être roi,
Souviens-toi que je suis Médée.

910

CRÉON

Cet orgueil peut-il s'égaliser !

MÉDÉE

Sur l'hymen de ta fille il m'a plu de parler ;
En vain mon audace t'étonne.
Plus puissante que toi dans tes propres États,
C'est moi qui le veux, qui l'ordonne :
Tremble si tu n'obéis pas.

915

(Les Gardes vont pour saisir Médée, elle les touche de sa baguette, et en même temps ils tournent leurs armes les uns contre les autres.)

CRÉON

Ah ! c'est trop en souffrir ; Gardes, qu'on la saisisse.

CRÉON

Que vois-je ! ah, justes Dieux !
Par quel mouvement furieux,
Vouloir que par vos mains chacun de vous périsse.

920

(Créon veut s'avancer vers Médée, et les gardes l'environnent pour l'arrêter.)

MÉDÉE

Montre ici ta puissance à retenir leurs bras ;
Sois Roi, si tu peux l'être, et suspens leurs combats.

CRÉON

Quoi, lâches, contre-moi tous vos efforts s'unissent?

*(Elle fait un cercle en l'air avec sa baguette, et aussitôt on voit des fantômes
sous la figure de femmes agréables.)*

MÉDÉE

Je plains ton triste sort, tes sujets te trahissent,
Mais ne crains rien de leur emportement ;
Pour le faire cesser je ne veux qu'un moment.

925

SCÈNE VII

Créon, Médée, fantômes et Gardes du Roi.

(ENTRÉE DES FANTÔMES.)

MÉDÉE

Objets agréables,

Fantômes aimables,
Apaisez les fureurs
De ces farouches coeurs.

930

UN FANTÔME

Après de mortelles alarmes,
Qu'un heureux calme semble doux !

LE CHOEUR

Après de mortelles alarmes,
Qu'un heureux calme semble doux !

FANTÔME

Coeurs agitez d'un vain courroux,
Cédez, rendez-vous à nos charmes.
Où prendrez-vous des armes
Qui tiennent contre nous ?

935

LE CHOEUR

Coeurs agitez d'un vain courroux,
Cédez, rendez-vous à nos charmes.
Où prendrez-vous des armes
Qui tiennent contre nous ?

940

CRÉON

Par quel prodige, à moi-même contraire
En voyant ces objets, n'ai-je plus de colère ?

DEUX FANTÔMES

Tout ressent le pouvoir

945

Du plaisir de nous voir.
Une âme de glace
S'en laisse émouvoir,
En quoi que l'on fasse,
Le chagrin le plus noir
Lui doit céder la place.
Tout ressent le pouvoir ;
Du plaisir de nous voir.

950

(Les fantômes disparaissent, et les Gardes charmés de leur beauté abandonnent le Roi pour les suivre.)

LE CHOEUR

Tout ressent le pouvoir
Du plaisir de nous voir.
Une âme de glace
S'en laisse émouvoir,
Et quoi que l'on fasse,
Le chagrin le plus noir
Lui doit céder la place.
Tout ressent le pouvoir
Du plaisir de nous voir.

955

960

SCÈNE VIII

Médée, Créon, Nérine.

MÉDÉE

Mon pouvoir t'est connu, j'ai mis ta garde en fuite,
Pour te forcer à l'hymen que je veux,
Mon art secondera mes vœux,
J'ai commencé, crains en la suite.

965

CRÉON

Quoi, l'on viendra me braver dans ma Cour !
Périsses tout plutôt que je l'endure.

(La Fureur paraît avec son flambeau, et passe par devant Créon.)

MÉDÉE

Votre sang odieux lavera mon injure,
Ou les Dieux m'ôteront le jour.
D'un indigne mépris c'est trop souffrir l'outrage.
Viens, Fureur, c'est à toi d'achever mon ouvrage.

970

SCÈNE IX

CRÉON *(seul)*

Noires Divinités, que voulez-vous de moi ?
Impitoyables Euménides,
Vous faut-il le sang des perfides
Qui n'ont pas respecté leur roi ?
Mais où suis-je ? Et d'où vient tout à coup ce silence ?
Le Ciel s'arme de feux. Ah, c'est pour ma vengeance.
Courons, n'épargnons rien. Quels terribles éclats ?
Où veux-je aller ? Tout tremble sous mes pas.
Tout s'abîme, la terre s'ouvre.
Dans ses gouffres profonds quels monstres je découvre !
Ils saisissent Médée. Ah, ne la quittez pas.
Les sombres flots du Styx n'ont rien qui m'épouvante.
Pour la voir condamnée aux plus cruels tourments,
Je vais apprendre à Radamante
Jusqu'où va la noirceur de ses enchantements.

975

980

985

ACTE V

SCÈNE I

Médée, Nérine.

NÉRINE

On ne peut sans effroi soutenir sa présence.
Il court de toutes parts, menaçant, furieux,
Dans ce funeste état tout ce qu'il voit l'offense ;
La Princesse elle seule, en s'offrant à ses yeux,
Semble de sa fureur calmer la violence ;
Il s'arrête, il soupire, et garde un long silence.

990

MÉDÉE

Et que dit son heureux amant ?

NÉRINE

Jason ignore encor ce triste événement.
Occupé par les soins que la guerre demande,
Il range avec nos chefs les troupes qu'il commande.

995

MÉDÉE

Que d'horreur ! que de maux suivront sa trahison !
C'est lui seul qui les cause, il m'en fera raison ;

Vengeons nous. Ma fureur, à tant de rois fatale, 1000
 A-t-elle assez de ma rivale ?
 Non, s'il ose garder ses sentiments ingrats,
 Si toujours il perd la mémoire
 De ce que j'ai fait pour sa gloire,
 Il aime ses enfants, ne les épargnons pas. 1005
 Ne les épargnons pas ! Ah, trop barbare mère !
 Quel crime ont-il commis pour leur percer le sein ?
 Nature, tu parles en vain,
 Leur crime est assez grand d'avoir Jason pour Père.
 Quel désespoir m'aveugle et m'emporte contre eux ? 1010
 Leur âge permet-il cet affreux parricide,
 Et sont-ils criminels pour être malheureux ?
 Quoi, je craindrai de punir un perfide !
 De ses vœux triomphants ma mort serait l'effet !
 Oublions l'innocence, et voyons le forfait. 1015
 Une indigne pitié me les fait reconnaître ;
 C'est mon rang, il est vrai, mais c'est le sang d'un traître.
 Puis-je trop acheter, en les faisant périr,
 La douceur de le voir souffrir ?

SCÈNE II

Créüse, Médée, Nérine.

CRÉÛSE

Si la pitié vous peut trouver sensible, 1020
 Voyez une princesse en pleurs,
 Qui vient vous demander la fin de ses malheurs :
 À votre art rien n'est impossible.
 Pour garantir l'État des maux que je prévois,
 Si la pitié vous peut trouver sensible, 1025
 Apaisez la fureur du Roi.

MÉDÉE

Si vous voulez obtenir ce miracle,
C'est au Prince d'Argos qu'il faut vous adresser.
Par son hymen vos maux doivent cesser,
Vos désirs n'auront point d'obstacle :
Mais je veux qu'en ce même jour,
En recevant sa foi, vous payez son amour.

1030

CRÉÛSE

Sur cet hymen quel parti puis-je prendre,
Quand d'un père et d'un roi le ciel m'a fait dépendre ?

MÉDÉE

J'ai parlé, c'est assez ; ne cherchez plus qu'en moi,
Le pouvoir d'un père et d'un roi.

1035

CRÉÛSE

Pourquoi précipiter un dessein...

MÉDÉE

Point d'excuse.
Du trouble où je vous mets je connais la raison ;
Quand au Prince d'Argos votre coeur se refuse,
Il veut se garder à Jason.

1040

CRÉÛSE

Se garder à Jason ?

MÉDÉE

Je sais sa perfidie,
En lui vous aviez un amant ;
Mais on n'offense pas Médée impunément ; 1045
D'une entreprise si hardie
L'univers étonné verra le châtement.

CRÉÛSE

Ah, reprenez Jason, et me rendez mon père.
Que Jason parte, et qu'il fuie avec vous.

MÉDÉE

Non, de ma main vous prendrez un époux ; 1050
Ce seul moyen peut satisfaire
Les transports de mon coeur jaloux.

LE CHOEUR DE CORINTHIENS QU'ON NE VOIT PAS

Ah, funeste revers ! fortune impitoyable !
Corinthe, hélas ! que vas-tu devenir ?

CRÉÛSE

Que ce grand bruit m'est redoutable ! 1055

LE CHOEUR

Dieux cruels, est-ce ainsi que votre haine accable
Ceux que vous devez soutenir ?

SCÈNE III

Créüse, Médée, Nérine, Cléone, Choeur de Corinthiens.

CRÉÛSE À CLÉONE

Venez, parlez ; qu'avez-vous à m'apprendre ?
Je vois vos yeux baignez de pleurs.

CLÉONE

Je viens vous annoncer le plus grand des malheurs. 1060
Le Roi ne respirait que du sang à répandre,
Quand voyant le Prince d'Argos,
Il a paru plus en repos ;
Sa fureur semblait dissipée ;
Mais dans le temps qu'on n'a rien redouté 1065
De sa fausse tranquillité,
De ce malheureux Prince il a saisi l'épée,
Et lui perçant le flanc, son bras nous a fait voir
Ce que peut un prompt désespoir.

CRÉÛSE

Hélas ! 1070

CLÉONE

Dans ce malheur extrême,
Chacun s'est empressé de lui prêter secours.
Le Roi dans ce moment a terminé ses jours,
Du même fer il s'est percé lui-même.
Ah, s'est-il écrié, le ciel a donc permis, 1075
J'ai vaincu tous mes ennemis.

LE CHOEUR DE CORINTHIENS

Ah, funeste revers ! fortune impitoyable !
Corinthe, hélas ! que vas-tu devenir ?
Dieux cruels, est-ce ainsi que votre haine accable
Ceux que vous devez soutenir ? 1080
Refusons notre encens, notre hommage,
À ces Dieux inhumains ;
Tous nos respects sont vains,
Nos malheurs sont leur injuste ouvrage ?
Refusons notre encens, notre hommage 1085
À ces Dieux inhumains.

CRÉÛSE

C'est assez, laissez-moi, vos pleurs ne font qu'aigrir,
Les maux que je me dois préparer à souffrir.

SCÈNE IV

Médée, Créüse, Nérine, Cléone.

CRÉÛSE

Eh bien, barbare, êtes-vous satisfaite ?
Par des crimes plus noirs voulez-vous mériter 1090
Le détestable honneur de faire redouter
Le pouvoir que l'Enfer vous prête ?

MÉDÉE

Pourquoi faire éclater ce violent courroux ?
Si la perte d'un père est pour vous si funeste,
Le coeur de Jason qui vous reste, 1095

Pour vous en consoler, est un prix assez doux.

CRÉÛSE

Ah, si j'ai sur lui quelque empire,
Craignez à vous punir la dernière rigueur.
Je ne m'en servirai, que pour mettre en son coeur
Tout la haine que m'inspire
Ce que pour vous je sens d'horreur.

1100

(Médée touche Créüse de sa baguette et s'en va.)

MÉDÉE

Que peuvent contre-moi ces desseins de vengeance ?
Quels effets en seront produits,
Puisque vous ignorez jusqu'où va ma puissance,
Connaissez tout ce que je suis.

1105

SCÈNE V

Créüse, Cléone.

CRÉÛSE

Quel feu dans mes veines s'allume ?
Quel poison, dont l'ardeur tout à coup me consume,
Dans cette robe était caché ?
Soutenez-moi, je n'en puis plus, je tremble,
Je brûle. Sur mon corps un brasier attaché
Me fait souffrir mille tourments ensemble.
Mon mal est sans remède, à quoi servent ces pleurs ?
Rien ne peut soulager l'excès de mes douleurs.

1110

SCÈNE VI

Jason, Créüse, Cléone.

JASON

Ah, Roi trop malheureux ! mais ô ciel ! la Princesse
Paraît mourante entre vos bras !
Qui la met dans cette faiblesse ?

1115

CRÉÛSE

Approchez-vous, Jason, ne m'abandonnez pas.
Mon père est mort, je vais mourir moi-même.
Je pérís par les traits que Médée a formés ;
Mille poisons dans sa robe enfermés,
Par une violence extrême,
Vous ôtent ce que vous aimez.
Ce que j'endure est incroyable ;
Mais au moins j'ai de quoi rendre grâces aux dieux,
Que sa fureur impitoyable
Me laisse la douceur de mourir à vos yeux.

1120

1125

JASON

Appelez-vous douceur un effet de sa rage ?
De cet affreux spectacle elle a su la rigueur.
Pouvait elle mettre en usage
Un supplice plus propre à m'arracher le coeur ?

1130

TOUS DEUX

Hélas ! Prêts d'être unis par les plus douces chaînes,
Faut-il nous voir séparés à jamais ?

CRÉÛSE

Peut-on rien ajouter à l'excès de mes peines ?

JASON

Peut-on lancer sur moi de plus terribles traits ?

TOUS DEUX

Hélas ! Prêts d'être unis par les plus douces chaînes,
Faut-il nous voir séparés à jamais ?

1135

JASON

Non, non, rien ne saurait m'obliger à survivre
Au coup fatal, qui vous force à périr.
Je trouverai le moyen de vous suivre.

(On emporte Créüse.)

CRÉÛSE

Ah, ne cherchez point à mourir.
Vivez si vous voulez me plaire
J'ai causé la mort de mon père,
Vengez-la, c'est le prix qu'exigent mes douleurs.
Mais adieu ; de la mort les horreurs me saisissent,
Je perds la voix, mes forces s'affaiblissent,
C'en est fait, j'expire, je meurs.

1140

1145

SCÈNE VII

JASON *(seul)*

Elle est morte, et je vis ! courons à la vengeance,
Pour être en liberté de renoncer au jour.
La perte de Médée est due à mon amour.
Quel supplice assez grand peut expier l'offense ?
Mais par quel effet de son art...

1150

SCÈNE VIII

Médée, Jason.

MÉDÉE *(en l'air sur un Dragon)*

C'est peu, pour contenter la douleur qui te presse,
D'avoir à venger la Princesse ;
Venge encor tes enfants ; ce funeste poignard
Les a ravis à ta tendresse.

1155

JASON

Ah barbare !

MÉDÉE

Infidèle ! Après ta trahison,
Ai-je dû voir mes fils dans les fils de Jason ?

JASON

Ne crois pas échapper au transport qui m'anime,
Pour te punir j'irai jusqu'aux Enfers.

1160

MÉDÉE

Ton désespoir choisit mal sa victime.
Que pourra-t-il, puisque les airs
Sont pour moi des chemins ouverts ?

JASON

Ah, le Ciel qui toujours protégea l'innocence...

(Médée fend les airs sur son dragon, et en même temps les statues et autres ornements du palais se brisent. On voit sortir des démons de tous côtés, qui ayant des feux à la main embrasent ce même palais. Ces démons disparaissent, une nuit se forme, et cet édifice ne paraît plus que ruine et monstres, après quoi il tombe un pluie de feu.)

MÉDÉE

Adieu Jason, j'ai rempli ma vengeance.
Voyant Corinthe en feu, ses palais embrasés,
Pleure à jamais les maux que ta flamme a causés.

1165